



ARP Sélection  
présente

# LE VENT TOURNE

un film de  
Bettina Oberli

Durée : 1h27

## Distribution

ARP Sélection  
13, rue Jean Mermoz  
75008 Paris  
Tél : 01 56 69 26 00  
Fax : 01 45 63 83 37

## Presse

Florence Narozny  
assistée de Clarisse André  
6 place de la Madeleine 75008 Paris  
01 40 13 98 09  
florence.narozny@wanadoo.fr

[www.arpselection.com](http://www.arpselection.com)

[www.lecinemaquej aime.com](http://www.lecinemaquej aime.com)

# Synopsis

Pauline, une jeune paysanne, élève ses bêtes dans le respect de la nature. L'arrivée de Samuel, venu installer une éolienne, va bouleverser son couple, ses valeurs.

## Entretien avec Bettina Oberli

*Réalisatrice*

**Vous êtes très connue dans les pays de langue allemande, inconnue ici. Quels sont les chemins qui vous ont conduit à la réalisation ?**

C'est vrai que j'ai travaillé dans des zones germanophones jusqu'à présent. Il existe un fossé entre la culture des régions de langue française et celles dans lesquelles on parle allemand – je remarque ça même en Suisse, entre Suisse-Allemands et Romands. On lit d'autres livres, on écoute d'autres musiques et souvent, on regarde d'autres films.

J'ai depuis toujours ressenti ce besoin, ce moteur qui me pousse à créer quelque chose, un univers. À travers le cinéma, je peux comprendre la vie dans sa complexité, la penser ou la ressentir différemment, en faire une abstraction.

J'ai grandi entre l'île de Samoa, dans le Pacifique, et les Alpes Suisses, bien loin d'un lieu où le cinéma était considéré comme une activité possible. Je n'avais aucune connaissance de ce monde, mais j'aimais voir des films. Puis, quand je suis partie en ville pour le lycée, j'ai aspiré toute l'offre culturelle comme un grand bol d'air, et un jour j'ai appris que l'on pouvait étudier le cinéma à Zurich. À cet instant, j'ai su ce que je voulais faire, car le cinéma contenait tout ce qui m'intéressait : l'art, la littérature, la photographie, la musique, le théâtre. J'ai très vite passé le concours d'entrée, et d'un coup, l'enfant de la campagne s'est transformée en étudiante en cinéma. Après, j'ai eu la chance de rapidement pouvoir développer et réaliser

mes propres projets, diffusés en festivals et en salles. Mon plus grand succès commercial, « Die Herbstzeitlosen » (« Les mamies ne font pas dans la dentelle ») est l'histoire de quatre vieilles dames qui ouvrent une boutique de lingerie dans un village Suisse conservateur et déclenchent ainsi un scandale. C'est le film suisse qui a fait le plus d'entrées depuis trente ans, une comédie, distribuée dans de nombreux pays mais pas en France. J'ai réalisé trois autres long-métrages et un téléfilm en deux parties sur les banques privées suisses, coproduit par Arte.

## **Pourquoi ce désir de changer de genre, et de langue ?**

Il y a toujours eu une forme de francophilie dans ma famille et mon mari est français. C'était pour moi une démarche logique, car je me sens proche de la culture française et particulièrement de son cinéma. J'ai aussi voulu sortir de ma zone de confort, explorer quelque chose de nouveau, me lancer un défi. Mais je viens d'un autre endroit, d'une autre culture cinématographique, je ne veux pas imiter le cinéma français, je reste une suisse, et ce mélange m'a semblé intéressant. Quand je vois un film français de Michael Haneke, je sens toujours qu'il est autrichien. Je pense que ce genre de passage sera de plus en plus courant et je trouve ça beau, c'est une liberté et une ouverture que le cinéma peut offrir. Je dois dire que ça n'a pas toujours été facile de me jeter dans ce territoire du cinéma français, et

il y a eu des moments où j'ai maudit ma folie des grandeurs – mais ça m'a apporté beaucoup, et je souhaite vraiment renouveler cette aventure. « Le vent tourne » est dans ce sens un peu comme un premier film pour moi.

### **Parlez-nous de vos personnages. Ils sont à la fois utopistes, généreux, sincères, naïfs...**

Au centre du récit, il y a Pauline, nous sommes proches d'elle et nous restons dans sa perspective pendant toute la durée du film. Nous suivons cette jeune femme qui ne connaît que cette vie-là, qui pense savoir exactement ce qu'elle veut – et qui se met à douter. Le film raconte son développement, comment elle se défait de son couple, de ses racines et de sa vision du monde. Elle commence à placer ses désirs et ses souhaits personnels avant son idéologie. Elle se retrouve, avec ces deux hommes, face à deux façons de penser différentes : doit-on essayer de sauver la planète, ou est-ce de toute façon déjà trop tard ?

Alex et Samuel affichent plus clairement leur vision du monde que Pauline : Alex ne peut faire autrement que de ne jamais renoncer, quelque chose le force à placer sa mission au-dessus de tout le reste, y compris de son amour pour Pauline. Et quand il sent qu'il risque de la perdre, il s'enfonce de plus en plus dans son idéologie, jusqu'à en faire un combat radical et à perdre sa complice. Car Pauline se sent attirée par Samuel, qui amène une

légèreté dans sa vie, il est un funambule qui ne fait qu'avancer et qui dit : « Oui, nous amenons la planète face à un mur, mais ce n'est pas un drame : la nature ne connaît pas de catastrophe... et c'est aussi une façon de faire face à la folie destructrice des hommes. » Et peut-être que c'est la bonne attitude. Les personnages sont tous modernes, intelligents, ils ont raison chacun à leur façon. Je pense qu'il faut absolument des gens comme Alex, mais qu'on n'améliore pas le monde en réduisant son champ d'action, en construisant son propre petit monde préservé. C'est ce que je pense aussi au sujet de la Suisse et malheureusement à présent aussi pour les États-Unis : le chemin ne peut passer que par une ouverture, pas le contraire.

C'est pourquoi la fin du film devait aussi représenter une ouverture : Pauline s'en va vers l'inconnu et c'est important. Alex va continuer inlassablement et Samuel se laisse porter par les événements, comme toujours. Comme cinéaste, je ne veux pas prétendre que je connais en détail le destin de mes personnages. On ne doit pas savoir quelle sera la prochaine destination de Pauline, mais pour elle, le plus important c'est de faire ce premier pas, ce mouvement.

Et il y a aussi Galina comme personnage qui vient du dehors. Elle vient dans le Jura comme victime supposée, comme malade, mais elle devient une sorte de miroir pour Pauline. Elle est l'adolescente que Pauline n'a jamais vraiment été, et finalement c'est davantage Galina qui aide Pauline que le contraire.

## **Quel rapport entretenez-vous avec la nature ?**

La nature m'enchanté et m'effraie en même temps. Elle est magnifique et cruelle, car elle est indifférente. J'aime les arbres, j'aime être dehors, plusieurs de mes films ont un rapport à la nature. Ça m'intéresse de raconter des histoires dans lesquelles elle joue un rôle – comme lieu de retraite, comme idylle ou comme lieu violent et menaçant. J'ai même des difficultés à imaginer des récits où la nature ne jouerait aucun rôle, ce qui a sûrement son origine dans mes racines. Mais je suis aussi devenue une citadine, j'aime vivre à Zurich, et quand je voyage, les très grandes villes m'attirent particulièrement.

Dans « Le vent tourne » il y a les deux faces de la nature et la façon dont Pauline et Alex cherchent le bon équilibre. Ils veulent protéger et conserver la nature qui leur donne nourriture, électricité et vie. Mais elle est aussi destructrice, elle tue, elle envoie pluies et tempêtes, elle devient brouillard, elle crée des virus, y compris le virus amoureux qui touche Pauline, et finalement elle est toujours plus forte que les petits humains que nous sommes.

## **Comment est née l'idée que ce qui devait symboliser leur engagement écologique allait devenir l'instrument de leur destruction ?**

Nous avons cherché un contraste au monde idyllique qui les entoure, quelque chose de moderne et de technique qui annonce un



changement et une irruption. L'éolienne représente l'idéologie du couple et doit les rendre tout à fait autonomes. Mais elle finit par avoir une autre signification... Changement, destruction, sont des thèmes qui sont présents pendant tout le film. Les grandes et légères pâles de l'éolienne dans le ciel représentent un pôle opposé aux différentes couches plus sombres du récit et des relations entre les personnages que la terre ouverte laisse apparaître de plus en plus profondément.

J'aime quand les machines ouvrent une blessure dans le sol et je trouvais visuellement intéressant d'avoir à faire à un objet si massif. Comment filmer quelque chose de si haut et vertical dans le ciel de ce vaste paysage presque vide? Qui réagit au temps, qui fait du bruit et que beaucoup de personnes trouvent moche? Nous avons essayé dans la narration, le montage et le son, de lui donner une vie propre : c'est un symbole, mais c'est aussi très physique, une sirène qui rappelle Samuel à Pauline, qui chante et gémit et charme, mais aussi une bête incontrôlable qui dérange et qui prend trop de place.

### **Comment avez-vous choisi vos comédiens?**

Pour Pauline, je cherchais quelqu'un qui puisse représenter une paysanne de façon absolument crédible mais en même temps surprenante ; Une actrice qui ait de la force et de la profondeur, mais aussi un aspect lumineux et positif. J'avais vu Mélanie dans plusieurs films, mais jamais dans un

rôle comme celui-ci. J'ai eu la chance qu'elle ait à la fois eu envie de participer à ce projet et qu'elle ait trouvé quelque chose en Pauline qui l'inspire. Mélanie est à la fois sauvage et douce, elle s'est jetée corps et âme dans ce projet, elle travaillait chez des paysans et elle s'est vraiment appropriée physiquement ce personnage et sa façon de vivre. Il y avait longtemps que je pensais à Pierre, puis quand il m'a dit qu'il serait devenu paysan s'il n'était pas devenu acteur, ça a été clair pour nous deux qu'il était le bon Alex. Puis quand Mélanie et Pierre ont répété quelques scènes ensemble, il y a tout de suite eu une complicité, presque un rapport frère-sœur, qui caractérise ce couple. En les voyant ensemble, on a vraiment l'impression qu'ils sont ensemble depuis très longtemps. Comme contraste je voulais un étranger pour le personnage de Samuel, quelqu'un de pas tout à fait identifiable, qui parle plusieurs langues et dont on sente qu'il est chez lui partout et nulle part. Mais Samuel ne devait pas représenter le grand amour pour qui Pauline laisse tout tomber, car au fond il ne fait que lui ouvrir une porte, c'est pourquoi il devait être attirant, mais aussi insaisissable et distant. Nous avons cherché longtemps avant de trouver Nuno Lopes, qui transporte à la fois de la légèreté et de la mélancolie.

J'ai vu Anastasia dans « Polina ». Nous nous sommes rencontrées une fois brièvement à la Gare de Lyon pour un café, nous avons peu parlé – elle a tout de suite été le personnage pour moi, un coup de foudre.

## **Qu'est-ce que la réalisation de ce film vous a appris ?**

J'ai appris que cela vaut la peine de se plonger dans une autre culture et une autre langue, et qu'il faut oser redemander et avouer si ça va trop vite ou qu'on ne comprend plus rien. Qu'il faut toujours s'entourer de gens qui sont meilleurs que nous-mêmes. Il y a eu sur ce film un mélange heureux de personnes de confiance avec lesquelles j'avais déjà travaillé, comme ma décoratrice Su Erdt ou mon chef-opérateur Stéphane Kuthy et de nouveaux collaborateurs. J'ai eu beaucoup de chance que mes merveilleuses productrices m'aient permis de rencontrer des gens comme Céline Sciamma, Pauline Gaillard ou Arnaud Rebotini, qui ont été très sévères, patients et bienveillants avec moi. Ils m'ont encouragée à éliminer des aspects explicatifs et redondants, à faire confiance au spectateur. Couper au montage des actions périphériques, faire du film une sorte de concentré. Cette façon de prendre des décisions autoritaires et radicales est certainement plus cultivée dans le cinéma d'auteur français que dans le cinéma de langue allemande. J'ai appris beaucoup à ce niveau-là aussi.

**Bettina Oberli** – réalisatrice

## **Biographie**

Bettina Oberli est née en 1972 à Interlaken, en Suisse. Elle est scénariste et réalisatrice, connue pour avoir réalisé « Im Nordwind » (2004), « Les mamies ne font pas dans la dentelle » (2006) et « La ferme du crime » (2009). « Le vent tourne » est son cinquième long-métrage.

## **Filmographie**

- 2018 **Le vent tourne**
- 2017 **Private Banking** (mini-série TV)
- 2013 **Lovely Louise**
- 2012 **Déposer les enfants** (court-métrage)
- 2009 **La ferme du crime**
- 2006 **Les mamies ne font pas dans la dentelle**
- 2004 **Im Nordwind**
- 2002 **Ibiza** (court-métrage)
- 2000 **Supernova** (court-métrage)

## Equipe artistique

**Mélanie Thierry** – *Pauline*

**« C'est tentant, de vouloir réinventer une autre façon de concevoir le monde. On peut trouver ça naïf, mais cela implique une vraie pureté, une innocence que je trouve très belle. C'est assez gracieux, d'avoir envie d'utopie. Moi, petite banlieusarde, j'ai souvent passé des vacances à la ferme. J'étais heureuse de pouvoir renouer avec la terre. Le tournage nous a permis de vivre des moments uniques, intenses, inoubliables. »**

### **Biographie**

Mélanie Thierry est née à Saint Germain en Laye en 1981. Elle débute une carrière de mannequin avant de se tourner vers le cinéma.

En 1999, elle se fait connaître du grand public en incarnant Esmeralda dans « Quasimodo d'El Paris » de Patrick Timsit. Mais c'est en 2010, récompensée par le César du Meilleur Espoir Féminin grâce à son rôle dans « Le Dernier pour la route » de Philippe Godeau, que sa carrière prend un tournant.

Depuis, elle travaille avec de grandes figures du cinéma français. Elle a joué notamment dans « La Princesse de Montpensier » de Bertrand Tavernier, « Impardonnables » de André Techiné, « Au revoir là-haut » de Albert Dupontel et « La Douleur » de Emmanuel Finkiel.

## Filmographie

- 2018 **Le vent tourne** de Bettina Oberli
- 2017 **La Douleur** de Emmanuel Finkiel  
**Au revoir là-haut** de Albert Dupontel
- 2015 **La Danseuse** de Stéphanie Di Giusto
- 2014 **A perfect day** de Fernando Leon De Araona  
**Je ne suis pas un salaud** de Emmanuel Finkiel
- 2013 **Le règne de la beauté** de Denys Arcand  
**Zero theorem** de Terry Gilliam
- 2012 **Pour une femme** de Diane Kurys  
**L'autre vie de Richard Kemp**  
de Germinal Alvarez
- 2011 **Comme des frères** de Hugo Gélin  
Prix d'interprétation Féminine –  
Festival du Film de Sarlat  
**Ombline** de Stéphane Cazes
- 2010 **Impardonnables** de André Téchiné  
**La Princesse de Montpensier**  
de Bertrand Tavernier
- 2009 **L'Autre Dumas** de Saffy Nebbou  
**Le Dernier pour la route** de Philippe Godeau  
César du Meilleur Espoir Féminin  
**Je vais te manquer** de Amanda Sthers
- 2008 **Babylon A.D.** de Matthieu Kassovitz
- 2007 **Largo Winch** de Jérôme Salle
- 2006 **Chrysalis** de Julien Leclercq  
**Pardonnez-moi** de Mäiwenn  
**PU 239** de Scott Burns
- 2005 **Les Ecorchés** de Cheyenne Carron
- 2000 **I 5 août** de Patrick Alessandrini  
**Jojo la frite** de Nicolas Cuhe  
**Canone Inverso** de Ricky Tognazzi
- 1999 **Quasimodo d'El Paris** de Patrick Timsit
- 1998 **La légende du pianiste sur l'océan**  
de Giuseppe Tornatore

**Pierre Deladonchamps** – Alex

**« Je comprends tout à fait qu'on puisse être attiré, soit par un monde urbain, moderne, soit au contraire par un monde très en phase avec la nature. J'essaye de composer avec ces deux mondes. Mon personnage, lui, refuse d'évoluer. Il tombe amoureux en même temps, d'une femme et de sa ferme. Elle a envie de s'émanciper de son style de vie. Lui au contraire y trouve sa raison de vivre. »**

## **Biographie**

Pierre Deladonchamps est né en 1978 à Nancy. Après un bac littéraire, il s'inscrit aux cours de Sandrine Gironde à la MJC Haut-du-Lièvre à Nancy, puis intègre Form'action, une école de théâtre dirigée par le metteur en scène Hervé Breuil. Il intègre ensuite le Cours Florent en 2001.

Il obtient quelques rôles dans des séries télévisées.

En 2014, il remporte le César du meilleur espoir masculin pour son rôle de Franck dans « L'Inconnu du lac » d'Alain Guiraudie. En 2017, il est nommé au César du meilleur acteur pour son rôle de Mathieu dans « Le Fils de Jean » de Philippe Lioret. Il a récemment joué dans « Nos années folles » (2017) d'André Téchiné et « Plaire, aimer et courir vite » (2018) de Christophe Honoré. On le verra à l'automne dans « Photo de Famille » et « Les Chatouilles »

## Filmographie

- 2018 **Le vent tourne** de Bettina Oberli  
**Photo de Famille** de Cécilia Rouaud  
**Les chatouilles** de Andréa Bescond  
et Eric Metayer  
**Plaire, aimer et courir vite** de Christophe Honoré
- 2017 **Nos patriotes** de Gabriel Le Bomin  
**Nos années folles** de André Téchiné
- 2016 **Le fils de Jean** de Philippe Lioret
- 2015 **Eternité** de Tran Anh Hung
- 2014 **A vif** de Guillaume Foresti  
**House of time** de Jonathan Helpert  
**Une enfance** de Philippe Claudel
- 2013 **L'inconnu du lac** de Alain Guiraudie  
Festival de Cannes 2013, prix de la mise en scène  
César 2014 du meilleur espoir masculin  
**Banno Kanteishi Q** de Shinsuke Sato
- 2008 **Skate or die** de Miguel Courtois
- 2007 **A l'ouest** de Catherine Esway
- 2006 **Snuff** de Gaspard Walter
- 2003 **Sur la route** de Philippe Coroyer  
**15 Mars** de Antoine Geny  
**Switch** de Aurore Pfeiffer  
**Idole** de Benoît Masocco



**Nuno Lopes** – *Samuel*

**« Mon personnage a quelque chose de sombre, un côté noir, caché en lui. Pour Pauline comme pour Alex, il incarne l'étranger, emblématique d'un autre monde. Il sera un élément déclencheur ».**

## **Biographie**

Nuno Lopes est un acteur portugais, né en 1978 à Lisbonne. Il fait ses études à l'École supérieure de théâtre et de cinéma à Lisbonne.

En 2006, il remporte le prix Shooting Star au Festival International du Film de Berlin, et en 2017, il apparaît dans « Saint Georges » de Marco Martins, pour lequel il remporte le Venice Horizons Awards à la Mostra de Venise.

En France, il est notamment connu pour ses rôles dans « Ma mère » (2004) de Christophe Honoré, « Les lignes de Wellington » (2013) de Valérie Sarmiento et « Cadences Obsténées » (2014) de Fanny Ardant.

## Filmographie

- 2018 **La course de la Mouette** de Eric Lavaine  
**Le vent tourne** de Bettina Oberli
- 2017 **Menina** de Cristina Pinheiro  
**Saint Georges** de Marco Martins
- 2014 **Cadences Obstinées** de Fanny Ardant
- 2013 **Les lignes de Wellington** de Valérie Sarmiento
- 2012 **Opereção outono** de Bruno De Almeida
- 2011 **Libertad** de Nicolas Wadimoff  
**Sangue do meu sangue** de João Canijo
- 2009 **Nuit de Chien** de Werner Schroeder  
**How To Draw a Perfect Circle** de Marco Martins
- 2008 **Entre os dedos de Tiago Guedes**  
et Frederico Serra  
**Efeitos secundarios** de Paulo Rebelo
- 2007 **Olho negro** de Paolo Marinou Blanco  
**Goodnight Irene** de Paolo Marinou Blanco
- 2005 **Alice** de Marco Martins
- 2004 **Ma mère** de Christophe Honoré  
**Lastro** de Carlos Braga  
**O Corneteiro Lopes** de Lazarp Faria
- 2003 **Quaresma** de José Alvaro De Morais
- 2000 **Peixe-Lua** de José Alvaro De Morais  
**Antonio, um rapaz de Lisboa** de Jorge Silva Melo

## Fiche Artistique

Pauline ..... Mélanie Thierry  
Alex..... Pierre Deladonchamps  
Samuel..... Nuno Lopes  
Galina..... Anastasia Shevtsova

## Fiche technique

Réalisatrice et scénariste..... Bettina Oberli  
Scénariste..... Antoine Jaccoud  
Collaboration au scénario..... Céline Sciamma  
Montage..... Pauline Gaillard  
Image..... Stephane Kuthy  
Décors..... Su Erdt  
Musique originale..... Arnaud Rebotini  
Producteurs ..... Pauline Gygax  
..... Max Karli  
Co-producteurs..... Priscilla Bertin  
..... Judith Nora  
..... Jacques-Henri Bronckart  
..... Olivier Bronckart  
Produit par ..... Rita Productions  
..... Silex Films  
..... Versus Production

**Son**  
5.1



**Format**  
2.39

**Dossier, photos  
& film annonce**  
téléchargeables sur

[www.arpselection.com](http://www.arpselection.com)

[www.lecinemaquej aime.com](http://www.lecinemaquej aime.com)

En vous connectant sur votre **compte ARP**